CITY OF ANGERS (FRANCE)

STATUE OF

THOMAS JEFFERSON

THE THIRD PRESIDENT OF THE UNITED STATES

Work of DAVID D'ANGERS offered

to the City of Angers

by the

Hon. JEFFERSON M. LEVY

American Citizen

ANGERS

SATURDAY 16th SEPTEMBER 1905

P. J. David d'Angers

Héliogr Braun Clément & Cie

Thomas Jefferson

(Capitole de Washington)

RÉCEPTION DE LA STATUE

DE

THOMAS JEFFERSON

TROISIÈME PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

Œuvre de **DAVID D'ANGERS** offerte

à la Ville d'Angers

par

Hon. **JEFFERSON M. LÉVY**

Citoyen Américain

LE SAMEDI

16 SEPTEMBRE 1905

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
This project is made possible by a grant from the Institute of Museum and Library Services as administered by the Pennsylvania Department of Education through the Office of Commonwealth Libraries

https://archive.org/details/receptiondelasta00ange

PENNSYLVANIA
STATE LIBRARY

I

PRÉLIMINAIRES DE LA SOLENNITÉ.

Le vendredi, 15 septembre 1905, la ville d'Angers se préparait à la Réception solennelle de la statue de Thomas Jefferson, œuvre du statuaire illustre David d'Angers, que voulait bien offrir au Musée David l'honorable Jefferson M. Lévy, ancien membre du Congrès américain. M. Jefferson M. Lévy était venu en Europe dans le but de présenter lui-même au maire d'Angers la réplique de l'œuvre de David. Déjà la statue était dressée sur son socle, au centre de la grande galerie du Musée David. Des drapeaux français et américains, disposés en trophées, lui servaient de fond. Un voile aux couleurs nationales la recouvrait de la tête aux pieds. Ce voile ne devait tomber que le lendemain, au début de la cérémonie. Une animation inusitée se manifestait autour de l'antique Logis Barrault, construit au XVIe siècle, et, dans lequel sont renfermées les œuvres sculptées ou dessinées de David, au nombre de mille! Dans la cour d'honneur s'entassaient les sièges qui, le lendemain, devaient servir aux quatre-vingts musiciens du 6e Génie chargés d'exécuter les hymnes américains. Dans l'intérieur des galeries, une équipe de tapissiers disposait les tapis, les fauteuils, les trophées. On descellait les piédestaux qui encombraient le passage. On rapprochait de la statue de Jefferson les bustes de George Washington et de Fenimore Cooper, dont les socles étaient aussitôt pavoisés.

La presse, dans une suite d'articles empreints d'un patriotisme élevé, avait applaudi aux efforts de la Municipalité, préoccupée de recevoir dignement un donateur étranger. Cette attitude honore la presse angevine, car le maire et ses adjoints, aidés du secrétaire général de l'Hôtel de Ville, s'étaient appliqués à rendre la solennité du 16 septembre particulièrement originale. Des détails d'une délicatesse exquise avaient été prévus. Plusieurs dames étaient au nombre des invités. M. le maire, jaloux du renom de la cité angevine, si coquettement dénommée par les poètes « la Ville des fleurs », eut la pensée de demander à un horticulteur en renom de magnifiques gerbes qui devaient être offertes aux dames, avant la séance du lendemain.

158746

Enfin, une table adroitement dissimulée derrière le socle du *Jefferson* laissait deviner qu'un lunch succéderait aux discours à la fin de la cérémonie.

Le 16 septembre, dès la première heure, le *Petit Courrier* faisait paraître ces lignes pleines de bonne grâce et de promesses.

« La cérémonie d'inauguration aura lieu dans l'après-midi, à 3 heures, en présence de M. Jefferson et de M. Mac Cormick, ambassadeur des États-Unis à Paris.

« Notre distingué compatriote M. Henry Jouin, secrétaire de l'École Nationale des Beaux-Arts à Paris, M. Louis-Noël, l'éminent auteur de la statue de David d'Angers, qui orne la place de Lorraine, et plusieurs autres notabilités assisteront également à cette cérémonie. La présence de M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, n'est pas encore absolument certaine.

« M. et Mme Henry Jouin et M. Louis-Noël sont arrivés dès hier dans l'après-midi dans notre ville et ils ont visité, en compagnie de M. Joxé, maire d'Angers, et de M. Chicotteau, secrétaire général de la Mairie, la galerie David, au Musée, où se trouve la statue de Jefferson.

« A la cérémonie d'inauguration, trois discours seront prononcés : par M. Jefferson, par M. Joxé, maire d'Angers et par M. Henry Jouin, biographe de David. M. Jefferson prononcera son discours en anglais. La traduction en français en sera remise à M. Joxé qui en donnera lecture aux personnes présentes. Une traduction en anglais des discours de M. Joxé et de M. Jouin sera également remise à M. Jefferson.

« Le soir, un banquet aura lieu au Grand Hôtel.

« Nous sommes heureux d'adresser nos souhaits de bienvenue aux hôtes de la ville d'Angers qui ne peuvent manquer de recevoir ici le plus cordial accueil. »

A cet article était joint le portrait de S. E. M. Mac Cormick, ambassadeur des États-Unis, dont le journal angevin avait pu se procurer le cliché.

Le programme officiel, sur papier du Japon, avait été imprimé à Paris. Dès la matinée du 16, des exemplaires de ce programme circulaient entre les mains des invités. Nous en donnons ici la reproduction.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

RÉCEPTION DE LA STATUE

DE

THOMAS JEFFERSON

TROISIÈME PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

Œuvre de P. J. DAVID D'ANGERS

OFFERTE A LA VILLE D'ANGERS

par M. JEFFERSON M. LEVY

Citoyen Américain, ancien Membre du Congrès

EN PRÉSENCE DE

S. EX. M. Mc CORMICK
Ambassadeur d'Amérique à Paris.

S. EX. M. JULES JUSSERAND
Ambassadeur de France à Washington.

MUSÉE DAVID, 16 Septembre 1905

PRÉSIDENCE DE M. JOXÉ, MAIRE D'ANGERS

PROGRAMME

Musique du 6e Génie.

1. *La Marseillaise.*
2. Discours de M. JEFFERSON M. LÉVY.
3. *Star spangled Banner.*
4. Discours de M. JOXÉ, maire d'Angers.
5. *Hail Columbia.*
6. Discours de M. HENRY JOUIN, biographe de David d'Angers.
7. *Yankee Doodle.*

Mais au moment où ce programme était connu du public, S. E. M. Jusserand, ambassadeur de France aux États-Unis, s'excusait d'être retenu à Paris par les soins de sa santé. Un traitement que suivait l'Ambassadeur ne souffrait pas d'interruption et, de plus, son Excellence était obligée au repos le plus complet, afin de ne pas compromettre son retour à Washington, déjà fixé au 22 septembre. C'est avec le plus vif regret que l'Ambassadeur se voyait empêché d'assister à une solennité dont il avait été le promoteur, puisque c'est aux négociations de M. Jusserand que la ville d'Angers est redevable du superbe présent de M. Jefferson M. Lévy [1]. Peut-être, au surplus, M. Jusserand s'est-il douté que le secret sur son heureuse intervention ne serait pas gardé dans les discours auxquels donnerait lieu la réception du *Jefferson*, et a-t-il redouté, dans sa modestie d'homme supérieur, d'être le témoin de sa propre ovation. Si l'absence de M. Jusserand a été ressentie par tous, son souvenir n'a cessé de planer sur une fête dont l'honneur lui revient pour une si grande part, et c'est avec non moins d'enthousiasme que de gratitude que son nom a été maintes fois applaudi au cours de la séance d'inauguration.

(1) M. Jouin avait, le matin même, reçu de M. Jusserand les lignes suivantes :
« Je ne serai, hélas! pas des vôtres. Je n'ai pas un moment à moi, partant dans huit jours, et mon traitement médical que je suis obligé, dans ce moment, de suivre tous les jours, aurait suffi, à lui seul, à me rendre impossible un voyage qui, en d'autres circonstances, m'eût paru si attrayant. »

I

PRELIMINARIES.

On Friday the 15th September, the town of Angers commenced preparations for the ceremony of the official reception of the Statue of Thomas Jefferson, the work of David d'Angers, the illustrious sculptor, to be offered to the Musée David by the Hon. Jefferson M. Levy former member of American Congress.

M. Jefferson M. Levy came expressly to Europe, to offer personally to the mayor of Angers this work of David. The statue already erected on its pedestal in the centre of the Great Gallery of the Musée David, with French and American flags arranged in clusters forming the background, was entirely hidden by a drapery in the national colours, to be unveiled the next day at the commencement of the ceremony. An unusual animation manifested itself in the surroundings of the Logis Barrault, a sixteenth century construction, which contains more than a thousand of David's works, sculptures and drawings. In the « Cour d'honneur », were the piles of chairs, which were to serve the eighty musicians of the 6th regiment of Genie, who, the next day, were to execute the American national airs.

In the interior of the Galleries, a troup of upholsterers were laying the carpets, arranging the seats, and displacing pedestals of statues so as to give more space around the statue. The two busts of George Washington, and Fenimore Cooper were approached near the statue of Jefferson, and their pedestals were also draped with the national colours.

The press in a series of patriotic articles had warmly applauded the efforts of the municipal authorities, to receive in a dignified manner the distinguished giver; and the Angevine press honoured itself by its attitude on this occasion, for the mayor and his co-adjutors, with the devoted services of the Town Hall secretary had made strenuous efforts to give the ceremony of the 16th September a particularly original feature. Details of an extreme delicacy of forethought had been imagined. Several ladies were included in the number of the invitations. The mayor mindful of the renown of the Angevine city poetically named

the « City of flowers » ordered magnificent flowers from one of the first florists in the town, to enhance the fête with bouquets destined to be offered to the ladies before the ceremony. And lastly, behind the statue, a table was carefully prepared, which one could imagine was to serve for a lunch after the speeches which closed the ceremony.

The 16th September « The Petit Courrier » in its first edition published these graceful and attractive lines.

« The inauguration ceremony will take place this afternoon at 3. « o'clock, in presence of Mr. Jefferson, Mr. Mac Cormick, American « Ambassador at Paris, our distinguished compatriot Mr. Henry Jouin, « secrétaire de l'École nationale des Beaux Arts at Paris, Mr. Louis-Noël, « the eminent sculptor of the statue of David, in the square Lorraine, « several other notabilities will honour the ceremony by their « presence.

« Mr. Jusserand, French Ambassador is also expected, but his « presence is not absolutely certain.

« Mr. and Madame Henry Jouin and Mr. Louis-Noël arrived in our « town yesterday, and in company with Mr. Joxé, mayor of Angers and « Mr. Chicotteau, the Town Hall secretary, have visited the museum, « where Jefferson's statue is already placed.

« At the inaugural ceremony, three speeches will be given by « Mr. Jefferson M. Levy, Mr. Joxé, mayor of Angers, and Mr. Henry Jouin, « Secrétaire de l'École nationale des Beaux-Arts at Paris.

« Mr. Jefferson will speak in english. Mr. Joxé will afterwards « give the french translation to the audience. English translations of « the other speeches are to be offered to Mr. Jefferson. We are happy « to address our hearty wishes of welcome to these guests, who « cannot fail to receive from our town of Angers the most cordial « reception. »

To these lines was added the portrait of the American Ambassador of which the newspaper had been able to procure the negative. The official programme, on Japanese paper, had been printed at Paris; on the morning of the 16th: the persons invited were already in possession of it.

The following is the fac-simile.

But at the time this programme was in the hands of the public, his Excellency Mr. Jusserand, French Ambassador to the United States sent excuses; unable to attend, being retained at Paris on account of his health undergoing medical treatment which it was impossible to inter-

rupt and also being on the eve of his return to Washington, which was fixed for the 22nd September. It was with sincere regret that our Ambassador saw himself obliged to decline at the last minute the invitation to the ceremony of which he had been the chief promotor, for it is owing to the negociations of Mr. Jusserand that Angers is indebted for Mr. Jefferson M. Levy's superb present (1). Perhaps too, in his manly modesty, may he have suspected the part that would be allotted to him in the different speeches, where the secret of his negociations being divulged, he could not have escaped being the witness of ovations which would necessarily be adressed to him personnally : and though Mr. Jusserand's absence was regretted by everyone, his souvenir was constantly present at the fête, of which the honour belongs in so great a measure to the happy issue of his efforts, and it is with no less enthusiasm than gratitude, that his name was so often applauded during the séance of the inauguration.

(1) Mr. Jouin had that morning received the following communication from Mr. Jusserand : « I shall not be with you... alas! I have not one minute to spare, as I leave in a week's time for America and an indispensable medical treatment I am obliged to undergo just now, would of itself have hindered a journey which under other circumstances would have appeared so attractive ».

II

LE 16 SEPTEMBRE 1905.

M. le maire d'Angers, ses adjoints, le secrétaire général de l'Hôtel de Ville, M. Chicotteau, M. Ponsolle, agent consulaire des États-Unis, à Angers, Madame Henry Jouin, M. Louis-Noël s'étaient rendus, en landaus, à la gare Saint-Laud pour une heure trois quarts.

A 2 heures huit, arrivait l'express de Paris par la ligne d'Orléans.

Son Excellence M. Mac Cormick, ambassadeur des États-Unis, M. Jefferson M. Levy, M. George Burroughs Torrey, peintre américain et Madame George Burroughs Torrey descendaient de leur wagon réservé, et les présentations avaient lieu dans le cabinet du chef de gare.

Peu d'instants après, les invités de la municipalité quittaient la gare, non sans avoir salué du geste les drapeaux américains et français qui en décoraient la façade extérieure, et ils se rendaient au Grand Hôtel également pavoisé aux couleurs des deux nations.

La station fut courte à l'hôtel. Le cortège, s'étant reformé, prit la direction du Musée.

Déjà les notabilités de la ville, munies de cartes, étaient réunies dans la Grande Galerie David, inondée de lumière par ses larges baies et décorée avec goût, sans profusion.

A 3 heures, M. le maire, accompagné de ses hôtes, pénètre dans la Galerie, pendant que la musique militaire du 6e Génie, dirigée par son habile chef, M. Foare, exécute la *Marseillaise*.

II

THE 16th SEPTEMBER 1905.

The mayor of Angers, his coadjutors, the Town secretary, Mr. Chicotteau, Mr. Ponsolle, consular agent to the United States at Angers, Mrs. Henry Jouin, and Mr. Louis-Noël, took the special carriages ordered for the occasion, and met at the Saint-Laud-railway station at a quarter to two.

The Paris express arrived on the Orléans line at 2-8. p. m.

His Excellency Mr. Mac Cormick, Mr. Jefferson M. Levy, Mr. and Mrs. George Burroughs Torrey descended from the train, and the presentations took place in the station master's private rooms. A few minutes later, the guests with the municipality left the station saluting on their passage the American and French flags which decorated the outside of the railway station, and went directly to the Grand Hotel equally decorated by the national colours.

After a short stay at the Hotel, the cortège was again formed, and took the direction of the Musée.

Already the notabilities of the Town with their special cards of invitation were assembled in the Grand Gallery David, where the sun light streamed in through its large windows and fell on the tasteful but not too profuse decorations.

At 3. p. m. the mayor, accompanied by his guests, entered the Gallery, whilst the military band of the 6th regiment of Genie, under the direction of their talented bandmaster Mr. Foare, played « La Marseillaise ».

III

LA SÉANCE.

M. le maire présente à M. Jefferson M. Lévy et à Son Excellence l'Ambassadeur des États-Unis les membres du conseil municipal, les députés et sénateurs du département qui ont répondu à son invitation.

M. Henry Jouin, biographe de David d'Angers et secrétaire de l'École nationale des Beaux-Arts, attendait le cortège au Musée.

M. Mac Cormick l'informe de la nécessité où il se trouve de reprendre l'express de 5 heures, afin d'assister au banquet offert à la mission Américaine qui avait pris part aux grandes manœuvres de 1905.

Tout en regrettant que l'Ambassadeur ne puisse demeurer plus longtemps l'hôte de la Ville, M. le maire et M. Jouin expriment à Son Excellence la très vive gratitude de la cité pour les heures de fatigue que M. Mac Cormick n'a pas craint de s'imposer, afin de répondre à l'aimable appel qui lui avait été adressé.

L'assistance est au complet.

En dehors des personnages officiels déjà nommés, nous constatons la présence de M. Edouard André, auteur du nouveau plan du Jardin des plantes; Bessonneau, consul de Belgique; Joubin, inspecteur de l'Académie de Paris; Proust et Baron, adjoints; Bodinier, sénateur; Bichon et Ferdinand Bougère, députés; le docteur Monprofit, conseiller général; Gauvin, Paul Bouvet, Gourdon, Mahier, Planchenault, Gaston Allard et Belliard, conseillers municipaux; Prieur, président du tribunal de Commerce; Joubin, conservateur de la Bibliothèque; Brunclair, conservateur du Musée; Michel conservateur du Musée Saint-Jean; Aïvas, architecte de la Ville; Deperrière, président de la Société des Amis des Arts; L.-A. Leroy, Dubos et Luson, architectes etc.

M. le maire déclare la séance ouverte et prend place au fauteuil de la présidence. A sa droite est M. Jefferson M. Lévy, puis madame Henry Jouin. A la gauche de M. Joxé est M. Mac Cormick, ambassadeur des États-Unis, puis madame Burroughs Torrey. Des fauteuils disposés en hé-

micycle devant la statue sont occupés par d'autres invités. Aux deux extrémités de cet hémicycle prennent place M. Louis-Noël et M. Henry Jouin.

Au début de la séance, Mlle Fanny Jouin, une charmante fillette de dix ans, présente une gerbe de fleurs à Madame Burroughs Torrey, pendant que Mlle Jeanne Joubin, âgée de huit ans, petite-fille de M. le conservateur de la Bibliothèque de la Ville, apporte une autre gerbe à Madame Henry Jouin.

Un petit garçon de huit ans, M. Amédée Jouin, va placer devant Mme Torrey et Mme Jouin d'élégantes potiches dans lesquelles ces dames déposent les fleurs qu'elles viennent de recevoir.

Sur l'invitation de M. le maire, Mme Burroughs Torrey s'avance et fait tomber le voile qui recouvrait la statue de Jefferson.

Les applaudissements saluent l'œuvre de David, si libéralement offerte à la Ville par un citoyen d'Amérique.

M. le maire donne alors la parole à M. Jefferson M. Lévy.

III

THE CEREMONY

The Mayor presents to Mr. Jefferson M. Levy, and to his Excellency the Ambassador of the United States, the different members of the Town Council; the members of parliament; the senators of the county; and other persons who had accepted his invitation.

Mr. Henry Jouin, David d'Angers' biographer, secretary of the Ecole des Beaux-Arts at Paris, was in the Musée waiting to receive the cortège.

Mr. Mac Cormick informed him of the necessity he was under of returning to Paris, by the express train at 5. p. m., his presence being officially needed at a banquet given to the military officers of the American mission, taking part in the Autumn military manœuvres, of 1905.

The Mayor and Mr. Henry Jouin express the regret which all feel at this limited and too short visit of the Ambassador, and assure His Excellency of their extreme gratitude for the great fatigue he imposes on himself in thus responding to the invitation and honouring the assembly by his presence.

The audience is now complete; besides the personages already mentioned, we enumerate Messrs. Edouard André, the author of the new plan for the Botanical gardens; Bessonneau, Belgian consul; Joubin, inspector of the Paris Academy; Proust and Baron the mayor's co-adjutors; Bodinier, senator; Bichon and Ferdinand Bougère, members of parliament; Doctor Montprofit councilor general; Gauvin, Paul Bouvet, Gourdon, Mahier, Planchenault, Gaston Allard et Belliard, town councilors; Joubin, conservator of the Library, Brunclair conservator of the Musée; Michel, conservator of the Musée Saint-Jean; Aïvas, the Town architect; Deperrière, president of the Société des Amis des Arts; L. A. Leroy, Dubos and Luson architects, etc., etc.

The Mayor declares the ceremony open, and takes his place in the presidential chair. Mr. Jefferson M. Levy and Mrs. Henry Jouin on

PENNSYLVANIA STATE LIBRARY

his right, and on his left, the ambassador Mr. Mac Cormick and Mrs. Burroughs Torrey. The other chairs placed in an hemicycle before the statue are occupied by the persons invited, at each end of the hemicyle, Mr. Henry Jouin and Mr. Louis-Noël take their places. At the beginning of the ceremony, Miss Fanny Jouin, a charming little girl of ten, presents a bouquet of choice flowers to Mrs. Burroughs Torrey, whilst another pretty child of eight, Miss Jeanne Joubin, offers a similar bouquet to Mrs. Henry Jouin, and a little boy of seven, Mr. Amédée Jouin, places before each lady an elegant vase to hold their flowers.

The Mayor now invites Mrs. Burroughs Torrey to unveil the statue of Jefferson.

Long applause greets this action so gracefully prepared, and executed, and the work of the sculptor David, so generously offered to the town by an American citizen appears in all its importance.

The Mayor then invites Mr. Jefferson M. Levy to speak.

IV

SPEECH BY M. JEFFERSON M. LEVY*

Mr Mayor,

Citizens of Angers and the Republic of France,

Since my childhood it has been my hope to visit your city, for my late kinsman, when in 1833 was visiting your distinguished patriot General La Fayette, he determined to present his fellow citizens of the United States with a statue of the greatest statesman of the age, Thomas Jefferson.

He requested his host and friend to select an artist to model a statue, and this replica which I have the pleasure to present to you is the production of that distinguished sculptor, David.

In presenting this to you, I do so with sincere pleasure, and thank you for the opportunity that it gives me to express to you, how we of America love and honor France. We always have, and always will look towards you as our friends, who in the time of need offered and extended your hands and aid, and were the great cause of establishing our independence.

And it is more than appropriate that you in the heart of France should have a statue of the greatest statesman and philosopher of modern times.

Jefferson was always the friend of France. When representing my country as ambassador to yours he was repeatedly urged and called on by your convention, then in existence, to help in forming a new constitution for your country and many of his suggestions were adopted that laid the foundation for your great Republic. When afterwards as secretary of State, under Gen. Washington, and again, when president himself, he befriended the citizen who was your ambassador to the United States, and aided France in many ways when at war with Great-Britain.

Thanking you, Mr. Mayor, and council and citizens of Angers for this cordial greeting I am one who ever will love you as a people, and as a Republic.

IV

DISCOURS DE M. JEFFERSON M. LÉVY

Monsieur le Maire,

Citoyens d'Angers et de la République française,

Depuis mon enfance, j'ai toujours eu le désir et l'espoir de visiter votre Cité.

Lorsqu'en 1833, mon parent défunt vint visiter votre compatriote distingué, le général La Fayette, il conçut le dessein d'offrir à ses concitoyens des États-Unis une statue du plus grand homme d'État du siècle, Thomas Jefferson. Il demanda à son hôte et ami de choisir un artiste pour sculpter cette statue, et la reproduction que j'ai le plaisir de vous offrir est l'œuvre de ce sculpteur distingué, David.

J'éprouve, en vous l'offrant, un véritable plaisir, et je vous remercie de l'occasion qu'elle me procure de vous exprimer combien nous, Américains, nous vous aimons, et combien nous aimons la France.

Nous vous avons toujours considérés, et nous vous considérerons toujours comme nos amis, vous qui, au temps du danger, nous avez offert vos bras et votre secours, et qui avez été la cause déterminante de notre indépendance.

Il est donc plus que convenable que vous, au cœur de la France, vous possédiez une statue du plus grand homme d'État et philosophe des temps modernes.

Jefferson fut toujours l'ami de la France. Pendant qu'il représentait mon pays comme ambassadeur dans le vôtre, il fut plusieurs fois sollicité, par l'Assemblée qui existait alors, d'aider ses membres à former une nouvelle constitution, et beaucoup des idées qu'il a suggérées ont été adoptées et ont décidé de la fondation de votre grande République.

Quand, plus tard, il fut secrétaire d'État, sous le général Washington, et ensuite Président lui-même, il eut pour ami le citoyen qui fut votre ambassadeur aux États-Unis, et aida la France de différentes manières, quand elle fut en guerre avec la Grande-Bretagne.

En vous remerciant, Monsieur le Maire, Messieurs les membres du Conseil municipal, ainsi que vous tous, citoyens d'Angers, de votre réception cordiale, je suis de ceux qui vous aimeront toujours comme Nation et comme République.

V

A la suite du discours prononcé par M. Jefferson M. Lévy en anglais, M. le maire prie M. Jouin de vouloir bien donner lecture de la traduction, afin que ceux des auditeurs auxquels la langue anglaise n'est pas familière puissent apprécier la délicatesse des pensées que vient d'exprimer l'orateur. M. Jouin s'empresse de déférer au désir de M. Joxé et lit le texte français. Cette lecture est fréquemment interrompue par les applaudissements de l'assistance. Les paroles chaleureuses de M. Jefferson M. Lévy à l'éloge de la France provoquent une profonde émotion.

On entend, debout, le *The Star spangled Banner*, rendu avec une sûreté parfaite, et la parole appartient ensuite à M. Joxé, maire d'Angers.

V

After Mr. Jefferson M. Levy's speech, the mayor begs Mr. Henry Jouin to read aloud its translation in French that they who have not understood the English prose, may appreciate the delicately expressed sentiments of the speaker. Mr. Jouin readily accepts the task Mr. Joxé imposes, and is frequently interrupted by the animated and enthusiastic applause provoked by the warm expressions in praise of France by the orator.

The strains of the military music at this moment give *The Star spangled Banner* with a perfect sureness of execution. Mr. Joxé then begins his speech.

VI

DISCOURS DE M. LE MAIRE D'ANGERS

Monsieur Jefferson Lévy,

Nous sommes heureux et fiers de recevoir de vos mains la reproduction de la statue de l'illustre Thomas Jefferson, troisième Président de la grande République Américaine, l'un des prédécesseurs du très honorable président Roosevelt, qui vient de contribuer si heureusement à la conclusion de la paix en Extrême-Orient.

Monsieur l'Ambassadeur,

Permettez-moi, en vous souhaitant la bienvenue parmi nous, de vous remercier d'avoir bien voulu honorer la ville d'Angers de votre visite et rehausser par votre présence cette solennité.

Nous sommes non moins fiers de savoir que l'œuvre de notre concitoyen David d'Angers, dont nous possédons aujourd'hui le moulage, grâce à votre générosité, a été appréciée comme elle le mérite par le peuple Américain.

Nous remercions la noble fille de David, la généreuse Mme Leferme qui, dans sa piété filiale, a pris à tâche de doter le Musée d'Angers de la reproduction de toutes les œuvres de l'éminent artiste, du grand citoyen, son illustre père.

De tout cœur, nous louons notre cher concitoyen, le biographe du Maître, du concours qu'il a prêté à Mme Leferme et à sa ville natale dans cette circonstance, comme en tout ce qui touche à l'art et au bien du lieu de son berceau (j'ai nommé l'honorable M. Henry Jouin, secrétaire de l'École nationale des Beaux-Arts)

Les belles paroles que vous venez de prononcer, Monsieur Jefferson, nous vont au cœur. Nous vous en remercions cordialement.

Il est beau, il est consolant, de constater que les hommes illustres, à quelque classe qu'ils appartiennent, ont leur place marquée en traits ineffaçables dans le souvenir de leurs concitoyens.

David est de ceux-là. Sa gloire est impérissable, comme à un autre point de vue, celle de l'illustre Thomas Jefferson, le bienfaiteur de sa patrie.

On a dit quelquefois de la ville d'Angers qu'elle était l'Athènes de l'Ouest. Elle a, en effet, donné le jour à de nombreux et éminents artistes, mais chaque siècle n'en a pas vu surgir d'aussi grand que David.

Si, de son vivant, il n'a pas eu son apothéose, ses enfants, présents déjà à l'érection du monument dû au ciseau du grand artiste Louis-Noël, que nous avons l'honneur de voir ici, sont aujourd'hui encore les témoins de celle que, dans cette circonstance solennelle, nous lui faisons.

Merci à vous, Mesdames, Messieurs, pour cette preuve de suprême admiration donnée aux œuvres de David d'Angers.

Monsieur Jefferson Lévy,

A votre retour au Nouveau Monde, vous direz avec quelle émotion, avec quelle joie, la France et la ville d'Angers vous ont accueilli, et combien nous vous sommes reconnaissants de votre don généreux fait avec tant de délicatesse et de bonne grâce.

Nos meilleurs vœux vous accompagnent.

VI

THE MAYOR'S SPEECH

Mr. Jefferson Levy,

We are happy and proud to receive from your hands this statue of the illustrious Thomas Jefferson, third President of the great American Republic, and predecessor of the Hon. President Roosevelt, who has lately done so much towards the conclusion of peace in the Eastern Continent.

Excellency,

Allow me in giving you my wishes of hearty welcome amongst us to thank you sincerely for the honour of your visit to the town of Angers, and thus adding an extreme importance to this ceremony by your presence.

We are all the more proud to know that this work of David d'Angers, our fellow citizen, and of which we possess a replica to day, thanks to your generosity has been appreciated as it deserves by the American nation. Our thanks are due also to Mrs. Leferme, David's noble daughter, who, in her filial piety has undertaken the task of bestowing on the Museum the entire reproduction of the works of the eminent artist, the great citizen, her illustrious father.

With all our hearts, we appreciate highly the aid of our devoted fellow citizen, the Master's biographer, which he has given to Mrs. Leferme on this occasion, as on every other which concerns Art or the welfare of his native town. (I allude to Mr. Henry Jouin, secretary of the École nationale des Beaux-Arts at Paris.)

The words you have just pronounced, Mr. Jefferson Levy, have deeply touched us, and we thank you heartily for their expression.

It is a good thing, and a great consolation, to have the undeniable proofs, that these famous men, to whatever class they may belong have their special place indelibly traced in the memories of their fellow citizens. And the place of David has its special mark amongst them.

His glory in unperishable, as from another point of view that of the celebrated Jefferson his country's benefactor.

It has been said of Angers at times that she is the Western Athens. And, in truth, she has produced numerous and eminent Artists, but each generation has not seen David's equal.

If, during his lifetime, he did not see the crowning success of his extraordinary labours, his children at least, are to day the witnesses of the honour we do him in this ceremony, as they were witnesses of it at the erection of the statue to his memory, sculptured by Louis-Noël, who is here present.

Accept my heartfelt thanks, Ladies and Gentlemen, for this proof of sincere admiration given to David's talent and work.

Mr. Jefferson Levy,

On your return to the New World, you will be able to say with what deep emotion and joy France and Angers have greeted you, and how grateful we are for your generous gift, offered with so much delicate tact and grace.

Our best wishes will accompany you.

VII

De vifs applaudissements soulignent les paroles de bienvenue et de reconnaissance formulées par M. le maire d'Angers. Une traduction anglaise du discours de M. Joxé avait été remise à M. Jefferson M. Lévy qui a suivi avec le plus visible intérêt l'allocution du premier magistrat de la cité.

M. Jefferson M. Lévy exprime à son tour, en quelques mots adressés à M. Joxé, ses remerciements sincères.

On entend l'hymne national *Hail Columbia,* dont le succès n'est pas moins franc que celui de *The Star spangled Banner*, puis vient le tour de parole de M. Henry Jouin, biographe de David d'Angers.

VII

The mayor's words of welcome and gratitude were warmly applauded. Their translation into English was in Mr. Jefferson Levy's hands in the meantime, who followed the mayor's speech with visible interest. In a few brief words Mr. Jefferson M. Levy acknowledges Mr. Joxé's complimentary remarks.

The military music then strikes up the air of *Hail Columbia.* The success is equal to that of *The Star spangled Banner* and is followed by the speech of Mr. Henry Jouin, David's biographer, who spoke in the following terms.

VIII

DISCOURS DE M. HENRY JOUIN, BIOGRAPHE DE DAVID D'ANGERS

Monsieur le Maire [1],
Monsieur Jefferson M. Lévy,
Excellence [2],
Mesdames,
Messieurs,

Les statues qui peuplent cette enceinte imposent à la pensée. Ce n'est pas sans trouble que j'élève la voix sous ces voûtes sévères, dans ce lieu vénérable où, depuis trois quarts de siècle, philosophes, critiques, peintres, sculpteurs, hommes d'État, ouvriers, accomplissent un incessant pèlerinage, muets et recueillis, comme des fidèles dans un temple.

C'était à la Constituante. Barnave avait la parole et Mirabeau prêtait l'oreille. Tout à coup, des lèvres dédaigneuses du tribun, s'échappe cette brusque invective :

— Barnave! il n'y a pas de divinité en toi!

Singulière accusation! Apostrophe étrange! Le divin, qui est l'attribut du Créateur, est-il donc jamais l'apanage de l'être créé? L'homme peut-il s'élever au-dessus de ses semblables à de telles distances qu'il plane dans des sphères inaccessibles au reste de l'humanité? Recueillons-nous, Messieurs. Fixons notre regard sur Corneille, Fénelon, Racine, Ambroise Paré, et demandons-nous si nous sommes de la race de ces géants? L'âpre génie d'un Corneille, l'évangélique charité d'un Fénelon, la tendresse d'un Racine, la science compatissante du chirurgien de Charles IX, lisibles sur chaque point de la glaise pétrie par un maître inspiré, l'atti-

1. M. Joxé, maire d'Angers.
2. M. Mac Cormick, ambassadeur d'Amérique à Paris.

tude, le geste, l'expression de ces êtres extra naturels, qu'est-ce autre chose, je le demande, que la marque du divin dans la mesure où ce qui n'est pas de l'homme peut être saisissable chez l'homme? Mirabeau, soyez-en sûrs, s'il se fût trouvé en face de ces dieux terrestres, n'eût point songé à proférer son injurieuse interruption. Comme nous — mieux que nous peut-être — il eût subi l'ascendant magique de ces évocations puissantes. Ce dompteur d'hommes n'eût pas contemplé sans effroi le peuple de statues qui nous étreint. Lui, dont la parole était un tonnerre, eût fait silence devant ces immortels témoins de l'étude : Riquet, Georges Cuvier, Bichat; de la bravoure : Condé, Jean Bart, Gobert et Drouot; des belles-lettres : Bernardin de Saint-Pierre et Chateaubriand; de l'éloquence : Sébastien Foy; de la poésie : Gœthe, Casimir Delavigne, Lamartine, Victor Hugo; de la grandeur d'âme : Bonchamps; de la vertu : Cheverus et Gerbert.

Quels noms mémorables, Messieurs! et j'effleure à peine un dénombrement qui, pour être sans lacunes, réclamerait le livre. Ne nous étonnons plus si les pèlerins de l'art ou de l'histoire qui, chaque jour, reviennent au Musée David, se sentent en contact avec des âmes et, pénétrés de l'ambiance héroïque qui est comme l'atmosphère de ce lieu d'élection, donnent l'illusion de fidèles dans un temple.

De tous les interprètes de pensée, le sculpteur est, en apparence, le moins privilégié. Il ne dispose pas, comme l'orateur, de la parole et du mouvement. Il ne peut user, comme le poète, du rythme et de l'image multipliée. Il n'a pas, comme le peintre, la gamme inépuisée des couleurs. Le sculpteur prend un peu de terre, de cette terre que nous foulons aux pieds; il l'humecte d'un peu d'eau et, à l'aide de cette matière vile, froide, incolore, il entreprend d'exprimer la vie! Son œuvre achevée, on la dressera péniblement sur un socle, à l'injure du temps, dans le forum antique ou le square moderne, et jamais plus cette œuvre ne sera déplacée. Dures exigences, n'est-il pas vrai, et vous êtes tentés, comme moi, de prendre en pitié le modeleur de terre et sa statue.

Qu'ai-je dit, Messieurs? Quelle faute serait la nôtre si nous éprouvions une commisération ridicule à l'égard du statuaire!

Ouvrons la Bible :

« Le Seigneur Dieu forma le corps de l'homme du limon de la terre, et, de son souffle, imprima la vie sur les traits de l'être sorti de ses mains. »

Ce verset de la Genèse est la charte de noblesse du sculpteur. Il fait de lui l'imitateur de Dieu. Et, alors que le peintre se laisse distraire par l'océan, la montagne, l'arbre ou la fleur, le statuaire n'a pas d'autre objectif que la forme humaine. Il est l'évocateur de l'homme. C'est l'homme qu'il fait revivre et qu'il perpétue dans la pierre ou le bronze. non pas avec la préoccupation puérile de reproduire servilement l'enveloppe physique d'un héros ou d'un penseur, mais de traduire l'impalpable par le réel, de faire transsuder l'être intellectuel ou moral sur une matière tangible. L'image vraie, l'exacte effigie d'un philosophe, d'un conducteur de peuples ou d'un poète, est dans la synthèse de son œuvre. C'est l'homme, tel que les siècles le verront surgir dans leur mémoire, qui doit être sculpté par ce distributeur d'immortalité : le statuaire.

Ce que nous avons fait, tôt ou tard nous raconte.

C'est ce récit que doit fixer le maître de la matière dans ses monolithes éloquents, auxquels il saura donner la concision lapidaire d'un monogramme.

Et ne nous attardons pas à plaindre le sculpteur, parce que son œuvre est mal protégée sur la place publique. Envions plutôt cette destination suprême, car le statuaire digne de sa mission ne cesse de songer, c'est Victor Hugo qui l'a dit de David :

Aux cités à remplir d'exemples éternels.

Et, certes, nul plus que le maître angevin n'a peuplé les villes des deux mondes de ses statues exemples, nul n'a personnifié les hautes vertus avec plus d'ampleur et de majesté, nul, chez aucun peuple, et dans aucune école, n'a été, par le ciseau, un éducateur plus fertile et plus grand.

Ses bronzes et ses marbres vivent et respirent.

Sainte-Beuve, dans les *Poésies et Pensées de Joseph Delorme,* décrit les impressions que dut éprouver le maître au milieu des œuvres qu'il avait créées. C'est pendant une nuit d'hiver. La lampe ne projette qu'une clarté tremblante sur les colosses qui peuplent l'atelier, et le poète écrit :

Tu vois autour de toi tes marbres immobiles
Frémir et s'ébranler.
Ils vivent : un regard sort de chaque paupière;
Comme le Commandeur, tous ces hommes de pierre
Te font signe d'aller;

L'image est saisissante. David nous apparaît en colloque avec ses grands vieillards...

Hélas! depuis longtemps, tous ont déserté l'atelier, mais la ville natale du sculpteur les a conviés à s'assembler ici. Ils sont venus. Cette nef est leur palais. Le logis Barrault, que nous appelons aujourd'hui le Musée David, s'est transformé en panthéon. Des dieux l'habitent. Sont-ils muets? Échangent-ils des pensées? Les a-t-on surpris, dans le silence des nuits, se livrant à de solennels entretiens? Sainte-Beuve n'est plus là pour nous le dire. Mais j'imagine volontiers que des voix attristées se sont fait entendre. Le front blanc de ces dieux sévères a dû trahir quelques regrets. De là, ce mouvement d'exceptionnelle sympathie dont nous sommes les témoins émus! J'en appelle à la fille du statuaire, Mme Leferme, à son précieux auxiliaire, le bon sculpteur Louis-Noël, à Son Excellence M. Jusserand, ambassadeur de France aux États-Unis, à M. Jefferson M. Lévy, citoyen américain, ici présent, à l'Association des Filles de la Révolution, formée des descendantes des combattants de la guerre de l'Indépendance, aux édiles de la cité, à vous tous, Messieurs, qui par votre présence, donnez à cette fête son éclat. La mémoire du maître, ses œuvres, le Musée David, n'est-il pas vrai, sont en ce moment l'objet de la plus touchante sollicitude. De toutes parts des mains s'agitent, des intelligences sont en travail. La Ville a mis à l'étude l'édification de galeries nouvelles. Elle veut un temple vaste et grandiose à cette théorie d'effigies superbes, au front desquelles resplendit

La Beauté, ce rayon, la Gloire, cet éclair,

et dont le grave cortège est une souveraine incarnation de la patrie.

La Ferté-Milon, Rouen, Le Havre, Montbéliard, Nancy, Béziers, Marseille, Cambrai, Cherbourg ont voulu que leurs concitoyens illustres, immortalisés par David, eussent leur place dans cet incomparable panthéon. L'heure n'est pas venue de raconter cette chevauchée glorieuse de grands hommes à travers la France, monument de piété filiale.

Mais ce n'est pas seulement sur terre de France que le maître angevin est à l'honneur. L'Amérique s'est émue. En ce moment, Messieurs, David est acclamé dans les deux mondes. Disons-le bien vite, c'est à Son Excellence M. Jusserand, notre ambassadeur, écrivain de race, diplomate éminent, esprit supérieur, que le maître est redevable de l'acclamation du Nouveau Monde. C'est M. Jusserand qui, spontanément, s'est fait, par trois fois, le promoteur d'hommages éclatants à David d'Angers. Qu'il soit pu-

bliquement félicité, Messieurs, pour son initiative entendue, sa bonne grâce et le complet succès de ses efforts.

Je vous dois le récit des événements qui se sont déroulés par delà les mers.

Le buste de Washington, sculpté par David en 1827, était devenu la proie des flammes, le 24 décembre 1851, dans l'incendie qui dévora la Bibliothèque du Capitole. Cet anéantissement tragique d'une œuvre de choix attrista d'autant plus vivement le maître français, qu'il en fut instruit hors de sa patrie, d'où l'avait chassé une sentence d'exil. Quelques patriotes, amis de la nation américaine, résolurent, il y a deux ans, de remplacer le marbre calciné par un bronze pris sur le modèle original que nous avons devant nous. Leur œuvre accomplie, les amis de l'Amérique laissèrent à M. Jusserand le soin de faire accepter leur offre par le gouvernement des États-Unis.

C'est alors que notre ambassadeur, avec une délicatesse de procédés dont il a le secret, sut intéresser les pouvoirs publics à l'offre de la France, Telle fut l'heureuse issue des négociations entreprises, que l'acceptation du buste de Washington fit l'objet d'une loi. Nous avons eu sous les yeux les instruments officiels de l'acte législatif. L'une des pièces, le message du 12 janvier 1904, adressé au Sénat et à la Chambre, porte la signature de Roosevelt; Roosevelt, le président historique, le vaillant auteur de la *Vie intense,* l'observateur chrétien de la Règle d'or, *Golden rule,* que son autorité morale, plus encore que son titre de chef d'un grand peuple, a fait l'artisan décisif de la paix à la conférence de Portsmouth.

La Règle d'or! C'est ainsi que la jeune Amérique qualifie le haut précepte « Aime ton prochain comme toi-même! » La nation française a inscrit dans la devise républicaine le mot aimable de Fraternité. Il comporte l'idée de bienveillance, de mutuel appui, de concorde. L'Amérique a voulu souligner la loi de charité; elle en a fait le sommet des aspirations religieuses d'une race; elle l'a parée d'un manteau royal et d'un diadème en lui donnant le titre de Règle d'or! Relisez, Messieurs, l'adresse de Roosevelt à l'association chrétienne de Jeunes Hommes qui l'avait appelé à New-York le 30 décembre 1900; vous y trouverez l'apologie du *Golden rule.* En 1905, Roosevelt a su mettre en pratique, aux yeux de l'humanité, cette Règle d'or dont l'application renferme en puissance l'honneur de l'homme, la paix et la prospérité des nations.

David a groupé, sur l'un des bas-reliefs du monument de Gutenberg, les Américains illustres qui, par la parole ou par l'épée ont été des hommes d'émancipation. Le maître les a réunis autour d'une presse. Synthèse géniale. N'est-ce pas la presse qui multiplie et propage l'idée? L'œuvre modelée à laquelle je fais allusion est un abrégé des annales des États-Unis. Franklin occupe le centre. Il tient dans ses mains, et place, sous les yeux éblouis de Hancock, Henry Laurens, John Adams, Robert Morris, Charles Thomson, Hopkins, Livingston, Taylor, Bolivar, la Déclaration d'Indépendance. Près de lui, Washington serre étroitement la main de La Fayette, citoyen d'Amérique, de par le dévouement spontané et l'amour de la liberté. Faisant cortège aux deux frères d'armes apparaissent Benjamin Rush, Stone, Hopkinson, Samuel Adams, Sherman, Jefferson... Ils sont légion !

Or, la puissante Société des « Filles de la Révolution » uniquement composée de descendantes des patriotes, marins et soldats qui ont lutté pour l'indépendance américaine, a récemment ouvert, à Washington, un palais de marbre *Memorial Hall,* « le temple du Souvenir » !

Notre ambassadeur, M. Jusserand, assistait à l'inauguration de *Memorial Hall.* Le sénateur Dolliver, dans un discours d'une haute éloquence, s'était plu à dire quels liens étroits unissent la France à l'Amérique. M. Jusserand prit la parole, et, donnant une sanction immédiate au discours de M. Dolliver, il annonça l'offre aux Filles de la Révolution, par leur sœur de France, Mme Leferme, fille du statuaire, de la page de bronze où revivent les patriotes américains ! C'est aux applaudissements enthousiastes de deux mille personnes que le délicat présent d'une Française fut accepté par l'assemblée, pour être préciensement gardé dans le Temple de marbre de Washington.

J'ai nommé Jefferson. David lui a consacré plus qu'un profil. A la demande du commodore Uriah P. Lévy, le maître français a exécuté la statue du troisième président des États-Unis. Cette œuvre occupe aujourd'hui une place d'honneur dans le Capitole de Washington. Angers regrettait de ne pas posséder au Musée David, soit le modèle original, soit une reproduction de la statue de Jefferson. M. Jusserand — je lui demande pardon de le nommer encore — eut connaissance de notre détresse. Il s'en fut trouver à Monticello, ancienne résidence du Président, en Virginie, M. Jefferson M. Lévy, et lui fit part des regrets de la cité angevine. A peine notre ambassadeur avait-il achevé sa confidence, que M. Jefferson M. Lévy réclamait l'honneur de doter lui-même notre ville de l'œuvre

souhaitée pour le Musée David. L'entretien de Monticello date de décembre 1904. Quelques mois à peine nous séparent de la promesse, et nous assistons à sa réalisation généreuse! Le donateur, ancien membre du Congrès américain, a traversé les mers. Il est devant vous, assisté d'un diplomate et d'un brillant artiste de sa nation, Son Excellence M. Mac Cormick, ambassadeur d'Amérique à Paris, et M. George Bourroughs Torrey.

Thomas Jefferson fournit une carrière longue et brillante. Lui-même a pu dire, au déclin de sa vie, qu'il s'était consacré aux intérêts de sa patrie pendant plus d'un demi-siècle. Tour à tour membre autorisé de la législature de Virginie, gouverneur de cet État, membre du Congrès à plusieurs reprises, ambassadeur en France, secrétaire d'État pour les affaires étrangères, sous la présidence de Washington, président des États-Unis durant six années, créateur de l'Université de Virginie, qu'il sut rendre florissante, Jefferson est une figure complexe, faite pour troubler l'artiste. Où se reprendre dans une telle vie? Sous quel aspect envisager un homme aux aptitudes aussi variées? Quel acte rappeler qui résume l'activité féconde et prolongée de l'émule de Washington et de Franklin?

Hé! messieurs, épargnons-nous l'inutile anxiété de préciser d'un trait souverain l'existence la plus touffue, si David, ce physiologiste de l'être moral, a quelque intérêt à résoudre le problème. L'œil de l'esprit, chez ce maître prestigieux, a la pénétration et la sûreté qui jamais ne défaillent.

Au moment où Georges III commit l'imprudence de taxer les colonies, sans leur consentement, la révolte fut unanime. On sentit chanceler le joug sur des milliers d'épaules. Le parti national fut fondé. Philadelphie vit s'assembler en congrès les délégués de tous les comtés. Ce furent les États généraux du Nouveau Monde, en avance de quatorze ans sur ceux de la nation française. Cinq membres du Congrès reçurent la mission de préparer une déclaration d'affranchissement. Leurs noms? John Adams, Sherman, Livingston, Franklin et Jefferson. Ce conseil suprême dut élire un président. Il choisit Jefferson, et ce fut lui que ses collègues investirent de la tâche redoutable de formuler la charte séparatiste. La conséquence inévitable du texte que Jefferson allait tracer n'était pas douteuse. C'était la guerre, une guerre implacable d'où sortirait, selon les chances de fortune, ou la servitude ou la liberté. Or, la guerre n'a qu'une excuse : la défense du droit. Il importait donc que le manifeste du Congrès qui, demain, serait public, méritât l'approbation du monde civilisé. Il devait être fait de logique, de dignité, de mesure, sans provocation, sans colère.

Efforçons-nous, messieurs, de nous bien pénétrer des pensées tumultueuses qui, dans cette occurrence effrayante, durent assaillir l'esprit de Jefferson. Ce n'est pas sans terreur qu'un homme d'État, s'il a le respect de sa conscience, se résout à précipiter sa patrie dans l'inconnu. Un pareil acte suppose une rare clairvoyance, une foi plus grande encore.

Jefferson eut la clairvoyance et la foi.

Son texte, à peine amendé, fut ratifié le 4 juillet 1776 par les délégués des treize États réunis au Congrès de Philadelphie. Ce texte, dans l'histoire des peuples, s'appelle la Déclaration d'Indépendance.

Qu'importe, après cet acte éclatant, que Jefferson ait été ambassadeur, secrétaire d'État, vice-président et président des États-Unis? Qu'importe qu'il ait été le porte-étendard du parti démocratique, en opposition au parti fédéraliste? Qu'importe que la conquête pacifique de la Louisiane soit son œuvre, l'état prospère des finances et l'extension rapide du commerce américain la conséquence de sa politique? Ce n'est ni l'ambassadeur, ni le président des États-Unis que David voudra modeler. C'est le délégué de l'État de Virginie, c'est l'auteur immortel de la Déclaration d'Indépendance qu'il va dresser, pour les siècles, dans un bronze éloquent et radieux. Il l'a représenté debout, sans jactance, l'œil apaisé, la lèvre presque souriante, en messager de paix et de lumière. La plume dans une main, dans l'autre la charte du Nouveau Monde, ouverte à tous les regards, il semble prêt à quitter son piédestal et à parcourir les continents en apôtre du verbe libérateur.

Que M. Jefferson M. Lévy soit hautement remercié du présent qu'il vient de faire au Musée David! La statue qu'il nous offre sera le joyau de cette opulente galerie. Félicitons aussi le commodore Uriah P. Lévy d'avoir fait appel à David pour sculpter l'image de Jefferson[1]. Il s'est souvenu, sans doute, d'un trait de la vie de l'homme d'État lorsqu'il était ambassadeur. C'est Jefferson, messieurs, qui, en 1784, décida notre compatriote Houdon à se rendre en Amérique pour exécuter la statue de Washington. L'œuvre est superbe. Elle est conservée au Capitole de Richmond. Par une coïncidence singulière, elle porte la date de 1788, l'année même où naissait David d'Angers, qui devait être un jour l'émule et le continuateur de

1. C'est sur les indications de La Fayette que le Commodore s'était adressé à David d'Angers pour l'exécution de la statue de Jefferson. La Fayette avait été très lié avec l'homme d'État américain. Et on raconte que, se trouvant dans l'atelier de David, quand l'œuvre du statuaire fut terminée, le général ne put retenir des larmes de joie, tant l'image de son ami lui parut vivante. Puis, cédant tout à coup à un mouvement d'enthousiasme, on le vit jeter ses bras au cou de la statue et poser ses lèvres sur le front du *Jefferson*, en répétant : « Mon ami! mon cher ami! »

Houdon dans la sculpture iconique. Il convenait donc que ce fût un Français qui modelât l'effigie de Jefferson, puisque celui-ci avait fait choix d'un maître de notre pays pour doter l'Amérique de la statue du fondateur des États-Unis. Il y a quelque vingt ans, le Louvre, sur la proposition du peintre Régamey, souhaita de posséder l'œuvre de Houdon. L'artiste essaya de négocier l'exode d'une épreuve du *Washington* au profit de la France, sans y réussir. Plus fortuné que le Louvre, le Musée David détient aujourd'hui le *Jefferson*.

Un dernier mot. Vous savez tous, messieurs, combien les marbres antiques sont dignes de respect. Les sculpteurs grecs n'ont pas été surpassés. Et, entre toutes les villes qui se faisaient gloire de posséder des statues de dieux ou d'athlètes, Corinthe était la plus riche. Ses places, ses stades, ses gymnases renfermaient à profusion des œuvres d'Euphranor, d'Amyclée, de Polyclète et de Lysippe. Or, on raconte que Diogène fut surpris un jour, immobile, l'œil suppliant et la main tendue, dans l'attitude d'un mendiant, devant un bronze de Polyclète. Questionné par un passant, Diogène de lui répondre : « Je demande l'aumône aux statues, afin de moins souffrir quand les hommes resteront sourds à ma prière! »

La réflexion du philosophe n'est pas sans amertume. L'antiquité païenne ne pouvait soupçonner le *Golden rule*. Les peuples modernes sont en progrès, et l'art, qui est nécessairement le reflet de la société, s'est transformé. Je ne sais si la grammaire de l'art est mieux connue des modernes qu'elle ne le fut des maîtres du Péloponèse. Je ne le crois pas, mais je m'en console. Le *canon* de Polyclète n'est plus la règle observée par les maîtres de notre temps. Qu'importe? si l'art est vivant. Le type a cessé d'être pour nous le but. Nous avons substitué la personne au type, et l'art — l'art du statuaire plus qu'aucun autre — est devenu, pour nous, l'expression de la pensée, des actes bons, des manifestations du génie. Approchons-nous, messieurs! Demandons, sans crainte, l'aumône de vérité, de courage civique, de patient labeur, à ces immortels, sortis, avec une flamme au front, des mains brûlantes de notre David! Tous, nous feront plus forts et meilleurs! Interrogeons Thomas Jefferson, et nous l'entendrons nous parler en maître d'initiative, de travail, de décision, de patriotisme et de Liberté.

VIII

SPEECH BY M. HENRY JOUIN, BIOGRAPHER OF DAVID D'ANGERS

Mr. Mayor (1),
Mr. Jefferson M. Levy,
Excellency (2),
Ladies,
Gentlemen,

The statues which surround us impose on the imagination and it is with some emotion that I dare lift my voice under this vaulted roof, in this venerable enclosure, where, for three quarters of a century, philosophers, critics, painters, sculptors, statesmen and artisans have made a continuous pilgrimage, mute and pensive as worshippers in a sacred temple.

It was in the constitutional Assembly : Barnave was the speaker and Mirabeau was listening. Suddenly from the lips of the « tribun » fell this abrupt remark : « Barnave, there is nothing divine in you! »

Singular accusation, strange apostrophe! Is the Divinity of the Creator ever the lot of the created? Can man raise himself so far above his fellow creatures to so great a distance that he is able to soar in spheres inaccessible to the rest of humanity. Let us reflect, a little, gentlemen; and, fixing our attention on Corneille, Fénelon, Racine, Ambroise Paré, ask ourselves if we belong to the same race as these « Giants »? The strong genius of a Corneille, the evangelical charity of a Fenelon, the tenderness of a Racine, the compassionate science of the surgeon of Charles IX, legible on each piece of clay modelled by an inspired master; the attitude, the gesture, the expression of these super human beings, what

(1) Mr. Jové, Mayor of Angers.
(2) Mr. Mac Cormick, american Ambassador.

is it else, I ask, but the mark of the divine in the measure where its assimilation is possible to humanity? Be sure that Mirabeau had he confronted these creations, could never have applied his injurious invective. Like ourselves, and still more perhaps than ourselves, he would have been penetrated by the magic influence of these powerful productions. This conqueror of mankind could never have contemplated without awe the crowd of statues which surrounds us.

He, whose word was thunder, would have been dumb in front of the immortal witnesses of intellectual study : Riquet, Georges Cuvier, Bichat; of bravery : Condé, Jean Bart, Gobert and Drouot; of famous writers : Bernardin de Saint-Pierre and Chateaubriand; of eloquence : Sebastien Foy; of poetry : Gœthe, Casimir Delavigne, Lamartine, Victor Hugo; the high-souled Bonchamps; the virtuous Cheverus and Gerbert. What never to be forgotten names, gentlemen! And I only name one or two from a list which, to be complete, would need a volume. Let us not be astonished if the pilgrims of Art or History who daily return to the « Musée David », feel themselves in touch with these souls, and so to speak, penetrated by the ambient heroism which is the atmosphere of this place of predilection, giving the illusion of worshippers in a sacred temple.

Of all the interpreters of thought, the sculptor is the one in appearance the least favoured. He has not at his disposal speech and action as the orator; he cannot like the poet, use rhythm and figures without number, nor like the painter, the ever varying scale of colour. The sculptor takes a little earth, of the earth we crush underfoot; he moistens it, and, with this primitive material, common, cold and colourless, he undertakes the expression of living form. His work achieved will be raised at some cost of labour on the pedestal exposed to the ravages of time, in the antique forum or the modern square, to remain for ever stationary.

Are you not tempted to commiserate with me the modeller of clay and his statues, bound by such pitiless exigencies. Yet stay, gentlemen, what mistake should we not be making if we indulged in senseless pity for the sculptor.

Let us open the Bible.

« The Lord God formed man of the dust of the earth, and breathed into his nostrils the breath of life, and man became a living soul. »

This verse of Scripture is the sculptor's Charter of nobility.

It makes of him the Imitator of God. Whilst the painter is carried away by his contemplation of the ocean, the mountain, the tree and the flower, the sculptor has no other objective than the human form. He is the evocator of mankind. It is the form of man which he makes vibrate, and perpetuates in marble or bronze. Not with the puerile intention of reproducing the mere physical exterior of a hero or a thinker, but of expressing the intangibile by the real and making the intellectual and moral element transparent in the solid material. The real likeness, the exact effigy of a philosopher, of a leader of men, or of a poet is the synthesis of his work. It is man, as centuries will behold him, rising in their memories who is reproduced by this distributor of immortality, the sculptor.

Ce que nous avons fait, tôt ou tard nous raconte

« What we have done, tells sooner or later what we are. » It is this saying which the master of matter has to fix in his eloquent monoliths to which he gives the striking precision of a monogram.

And do not let us linger to pity the sculptor because of his work unprotected and exposed. Let us rather envy his supreme fate; for the sculptor worthy of his mission ceases not to dream (It is Victor Hugo who has written it of David)

Aux cités à remplir d'exemples éternels.

« Of the cities to be filled with eternal figures. »

And certainly none more than David have peopled the towns of the Old and the New Worlds with sculptured figures, none have personified high virtues in a greater degree of amplitude and majesty, none in any nation, or of any school, have been, with the help of the chisel, an Educator more fertile or greater than our Angevine Artist.

His bronze and marble statues breathe light and life. Sainte-Beuve in *Poésies et Pensées de Joseph Delorme* describes the impressions which the master must feel amidst the creations of his talent. It is on a winter's night. The lamp sheds a trembling light on the colossal forms which people the artist's studio; and the poet writes :

Tu vois autour de toi tes marbres immobiles
Frémir et s'ébranler.
Ils vivent : un regard sort de chaque paupière,
Comme le Commandeur, tous ces hommes de pierre
Te font signe d'aller.

« Thou seest around thee thy motionless marbles tremble and quiver. They live. Each eyelid opens with a glance. As the Commander, all these men of stone make sign to thee to act. »

The image is vividly impressive. David appears to us in colloquy with his great creations.

Alas! long ago all have gone from the studio; but the native town of the great sculptor has invited them to reassemble here, and they come; this nave is their Palace. This « Logis Barrault » which we call to day the « Musée David », is transformed into a Pantheon. The Gods inhabit it. Are they silent? Do they exchange their thoughts? Have they been heard, in the silence of night, giving themselves up to grave conversation? Sainte-Beuve is not here to tell us; but I can readily imagine that saddened voices have made themselves heard. The white forehead of these severe gods must have betrayed some regrets. Hence, the expression of exceptional sympathy of which we are the impressed beholders.

I allude to the sculptor's daughter, Mrs. Leferme, to her precious auxiliary, Louis Noel, to his Excellency Mr. Jusserand, French ambassador to the United States, to Mr. Jefferson Levy, American citizen here present, to the Association of the Daughters of the Revolution, formed of the descendants of the war of Independence, to the town's corporation, to you all, Gentlemen, who by your presence give this festival its brilliant importance. The artist's memory, his works, the Musée David, are, at this moment, is it not true, the object of a touching solicitude. From all parts, hands are in movement, and intelligences at work.

This town is considering seriously the construction of new Galleries, and desires a vast and imposing temple for this galaxy of superb effigies whose foreheads glow with :

La Beauté, ce rayon; la Gloire, cet éclair.

« This ray of Beauty; this brilliant flash of Glory » and whose solemn procession is a sovereign incarnation of their native land.

La Ferté-Milon, Rouen, la Havre, Montbéliard, Nancy, Béziers, Marseille, Cambrai, Cherbourg, have desired that their illustrious and immortalised fellow citizens should have their place in this incomparable Pantheon. The hour is not yet at hand to describe their circuitous exrtaordinary journey through France, the result of filial piety.

But it is not only on French soil that the Angevine Master Artist is in honour. America has its share in the event. At this instant, Gentlemen, David receives acclamation in the two worlds. Let us hasten to say that it is owing to his Excellency, Mr. Jusserand, the eminent writer and diplomatist, to his superior intelligence, that David is so warmly applauded in the New World. It is Mr. Jusserand who, spontaneously, at three different times, has acted as the promotor of brilliant homage offered to David d'Angers. Our public congratulations therefore, Gentlemen, are due to him for his able initiative, his kind help and the complete success of his efforts.

It is my duty to confide to you the events which have taken place beyond the seas.

The Bust of Washington, sculptured by David, in 1827, became a prey to the flames, in December 1851, during the fire which destroyed the Library of the Capitole.

This tragic destruction of the work of art was a sad blow to its author, so much the more as he learned the fact when absent from his native land, in exile. Certain patriotic friends of the american nation made the resolution, two years ago, to replace the marble bust destroyed in the fire, by a bronze cast taken from the original which we have here before us. Their undertaking accomplished, these friends of America left to Mr. Jusserand the care of having their offer accepted by the Government of the United States. It was on this occasion, that our ambassador, with that extreme delicacy of action, of which he possesses the secret, attracted the attention of the public authority, to the offer of France.

Such was the happy result of the negociations undertaken that Washington's bust became the subject of a special law. We possess the official instruments of this act of legislation. One of these documents the « Message of the 12th January 1904 », addressed to the Senate House and Chamber of Deputies, bears the signature Roosevelt; Roosevelt, the president, now become historic, the valiant author of « La Vie intense », the christian observer of the « Golden Rule », whose moral authority, still more than his title of Chief of a great nation, has made him the decisive factor of Peace at the Portsmouth Conference.

The Golden Rule! Thus young America qualifies the high precept : « Love thy neighbour as thyself. » The French nation has included in its Republican motto the great word of « Fraternité » (brotherhood) which implies the idea of benevolence, of mutual support, of concord. America seems to emphasize the law of love. She has made it the height of religious aspirations of an entire race, and has crowned it with the royal title of « Golden Rule ». Read again, Gentlemen, Roosevelt's address to the young Men's Christian Association which called him to New York the 30th December 1900. You will find in it the apology of the Golden Rule. In 1905, Roosevelt succeeded before the eyes of humanity, in putting into practice the *Golden Rule,* the application of which touches so closely upon man's honour and the peace and prosperity of nations.

On one of the bas-reliefs of the monument of Gutenberg, David has gathered together the illustrious Americans, who by their language or their sword were men of Emancipation. The master has grouped them round a printing press.

Is it not the printing press which multiplies and propagates the idea? The model of art to which I allude is an outline of the Chronicles of the United States. Franklin occupies a central place; he is holding before the astonished gaze of his countrymen, Hancock, Henry Laurens, John Adams, Robert Morris, Charles Thomson, Hopkins, Livingston, Taylor, Bolivar, the « Declaration of Independence ». Near him, Washington clasps the hand of La Fayette, Citizen of America by his spontaneous devotion to the cause, and his love for Liberty. Surrounding these two brothers in arms, appear Benjamin Rush, Sherman, Stone, Hopkinson, Samuel Adams, Jefferson... Their name is legion.

Now, the influential Association of the daughters of the Revolution, solely composed of the Descendants of patriot sailors and soldiers who have fought and struggled for American Independence, has recently opened in Washington a marble palace, the « Memorial Hall ».

Our Ambassador, Mr. Jusserand, was present at the inauguration of Memorial Hall.

Mr. Senator Dolliver in his highly eloquent speech was pleased to dwell upon the strong and intimate ties which bind France and America together.

Mr. Jusserand's speech followed, and giving immediate confirmation

to that of Mr. Senator Dolliver, he announced to the Daughters of the Revolution, in the offer by their French sister, Mrs. Leferme, the sculptor's daughter, this page of their history, repeated in bronze, where the American patriots are so vividly represented. At this Assembly, amidst the plaudits of 2.000 people the gift offered in so delicate a manner by the Frenchwoman was accepted as a precious souvenir to keep in the marble Temple at Washington.

I have named Jefferson. David has consecrated more than one profil to this personage. At the desire of Commodor Uriah P. Levy, the French Artist executed the statue of the third President of the United States. Our Compatriot's work has the place of honour in the Capitol at Washington.

Angers regretted the absence, in the « Musée David », of the original model or reproduction of Jefferson's statue. Mr. Jusserand, — of whom I crave the permission to name again — knew our needs. He took the trouble to go himself to Monticello, the former residence of the President in Virginia, to see Mr. Jefferson M. Levy and informed him of the desire of the town of Angers. Our Ambassador had scarcely made known his mission, when Mr. Jefferson M. Levy claimed for himself the honour of offering the wished for statue to the « Musée David ». This interview took place in December 1904. Few months have passed since this promise and we already see its accomplishment. The Donor, a late member of the American Congress has crossed the seas. He is here present, accompanied by his Excellency Mr. Mac Cormick, Ambassador of the United States at Paris, and Mr. George Burroughs Torrey, a talented artist of his nation. Their presence is a mark of great sympathy which the angevine town can well appreciate.

Thomas Jefferson, shows a long and brilliant career. He could say of himself, at the decline of his life, that he had devoted his efforts entirely to his country for more than half a century. By turns, authorised Member of Virginian legislation, Governor of this State, Member of Congress several times, French Ambassador, Secretary of State for Foreign Affairs under the Presidency of Washington, President of the United States during six years, founder of the Virginia University, which flourished under his direction, Jefferson is a many sided figure which might well trouble an artist. What role more pre-eminent than another can be taken in such an existence? Under which aspect can one consider a

statesman of such varied capacity? What act can one recall, which can resume the fertile and prolonged activity of Washington's and Franklin's emulator. Ah! Gentlemen, let us spare ourselves the anxiety to define in one supreme word this over crowded existence; since David, in his capacity as physiologist, finds some interest in solving the problem. The mind's eye of this extraordinary Artist in its just penetration and sureness of execution does not fail here.

At the time when George III imprudently taxed the colonies without previous consultation, revolt was unanimous. The yoke too heavy for the shoulders who bore it, produced the inevitable reaction. The National party was founded. Philadelphia saw united in congress the Deputies from each county. This congress became the general States of the New World, fourteen years in advance of the French Nation. Five Members of Congress received the mission to prepare a declaration of freedom. Will you have their names? John Adams, Sherman, Livingston, Franklin and Jefferson. It was the latter to whom his colleagues deputed the formidable task of drawing up the separatist charter. The inevitable consequence of the form that Jefferson was to trace was not doubtful. It was war and implacable war, from which would spring, according to fortune's chances, either slavery or freedom. War can only be accepted on condition : that of the defense of right. It was necessary therefore that the Declaration of the Congress should merit the attention of the civilised world. It had to be logical, dignified, measured in its terms, non-provocatrice and without bitterness. Let us endeavour then, to penetrate the tumultuous thoughts which the fearful occurrence must have raised in the mind of Jefferson. It is not without fear that a Statesman mindful of the voice of conscience resolves to precipitate his country in an unknown future. Such an act supposes a rare foresight, and a still greater measure of faith.

Jefferson had that clear foresight and that faith.

His declaration, the 4th July 1776, with little or no amendment was ratified by the delegates of the thirteen United States met in Philadelphia. His document, in the history of nations is called : « The Declaration of Independence ».

What does it signify after this brilliant act that Jefferson was ambassador, statesman, Vice-President and twice President of the United States? Of what consequence is it that he should be the standard bearer of the Democratic party, in opposition to the Federal party? Of what

consequence that the peaceful conquest of Louisiana is his work, the prosperity of finance and the rapid commercial extension, the result of his political influence? It is neither the Ambassador nor the President of the United States which David sought to portray. It is the Virginian delegate; the immortal author of the Declaration of Independence that he has set up in bronze for centuries to come, eloquent and radiant. — He is represented standing upright, his look pacific, and his lips almost smiling giving a message of peace and light. The pen in one hand and the Charter of the New World in the other visible to all, he appears ready to descend from his pedestal, to go and proclaim throughout the continents the word of freedom.

Mr. Jefferson M. Levy has our warmest thanks for the gift he confers upon the « Musée David ». The statue he offers us will be the gem of this wealthy collection. Let us congratulate also the Commodor Uriah Levy for having appealed to David to chisel the form of Jefferson [1]. He has doubtless recalled some feature of the statesman's existence when Ambassador. It was Jefferson, Gentlemen, who in 1784, persuaded our fellow countryman Houdon to go to America for the purpose of executing the statue of Washington. The work particularly remarkable in its superiority is preserved in the Capitol, at Richmond, and, by a singular coincidence, bears the date of 1788, the same year in which David was born, who was to become the admirer and continuer of Houdon in iconic sculpture. It is only right therefore that a Frenchman should mould Jefferson's effigy, since it was he who chose an artist from our country to bestow on America the statue of the States Founder.

Some twenty five years ago, the Louvre, induced by the painter Félix Regamey, wished to possess this work of Houdon's. The artist entered into negociation without success, for a cast of Washington's statue for the benefit of France. The « Musée David », more fortunate to day than the Louvre, possesses the *Jefferson*.

One more word in conclusion. You are all aware, Gentlemen, how worthy of our respect are the antique marble works. The Grecian

1. It was La Fayette who indicated David to the Commodore for the execution of Jefferson's statue. La Fayette and Jefferson were closely intimate friends; and it is said that when La Fayette visited the Sculptor's studio and saw the work achieved, he was so struck by the resemblance and life-like form, that, in a burst of enthusiasm, and with tears in his eyes, he threw his arms round the neck of the statue, and kissed it, exclaiming : « Mon ami, mon cher ami! ».

Sculptors have not been surpassed; and amongst all the cities which prided themselves on the possession of statues of the gods and athletes, Corinth was the richest. Its public places, its rings and gymnasiums enclose a profusion of the works of Euphranor, Amyclae, Polycletus and Lysippus. It is said that Diogenes was found one day motionless, with supplicating look and outstretched hand in the attitude of a mendicant before a bronze figure of Polycletus'. A passer-by asked the explanation of Diogene's action and was answered : « I ask alms of the statues, in order to suffer less when men turn a deaf ear to my request. »

The philosopher's reflexion is not without some bitterness. Heathen antiquity had not imagined the « Golden Rule ». Modern nations are in progress, and Art which is the reflector of society, is transformed. I know not if its rudiments are better known by modern artists than by the ancient masters of Peloponnesus. I do not think so. But I am consoled in the thought that the *canon* of the law which Polycletus observed is not that of the artist of our day. The art to formulate escapes us, but what matters it, if Art is living. The type for us has ceased to be the aim and end. We have substituted the personage for the ideal, and Art, the sculptor's art, more than any other, has become for us the expression of thought, of good deeds, and of manifestations of Genius.

Let us then come nearer, Gentlemen, and without fear, claim the gift of truth, of civic courage, of patient labour from these Immortals who have issued with living brow from the strong hands of David. They will make us stronger and better. Question Thomas Jefferson, and we shall hear him speak to us in master tones, of labour, of initiative, of patriotism, and of Liberty.

IX

Cet important discours, à la fois historique et critique, où la philosophie de l'art plastique est abordée par ses sommets, a été, à maintes reprises, couvert d'applaudissements.

M. Jefferson M. Lévy, qui a suivi le discours de M. Jouin sur la traduction anglaise, a particulièrement complimenté l'auteur sur le vivant tableau qu'il a su tracer de la vie politique de Thomas Jefferson.

M. le Maire prie M. Jouin de vouloir bien donner lecture de la lettre que son Excellence M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis vient de faire parvenir à M. Jefferson M. Lévy.

IX

This important speech, historical and critical at the same time, in which the philosophy of plastic art is taken in its most elevated sense, was continually interrupted by the applause of the assembly.

Mr. Jefferson M. Levy (who had the english translation), followed Mr. Jouin's speech with careful attention and offered his personal compliments to the orator upon the vivid form with which he had traced the political life of Thomas Jefferson.

The Mayor then asks Mr. Jouin to read aloud a letter which Mr. Jefferson M. Levy had just received from Mr. Jusserand, the French Ambassador to the United States.

X

FROM M. JUSSERAND TO M. JEFFERSON M. LEVY

Dear Mr. Levy,

My Government desires to present you with a Sèvres statuette, and two vases, also from our national manufacture, for you to preserve at Monticello as a souvenir of your visit to France, and as a token of gratitude for your kind gift of a cast of Jefferson's statue to the town of Angers.

I have been to Sèvres myself in order to select these objects, the statuette will be a reproduction of Paul Dubois' « Military Fortitude », one of our best known works of art.

As I suppose you will go to New York when you return to America, I shall cause the cases containing these objects to be sent to your New York house.

If you preferred they should be sent direct to Monticello; will you kindly let me know.

I wish it were in my power to accompany you to Angers on this truly delightful occasion, but so near my departure for America, I have not one moment free, and I am besides, undergoing a medical treatment, which I could not interrupt without serious inconvenience.

Hoping that you will preserve a pleasant souvenir of your journey to the picturesque town which owes you a debt of gratitude, I have the honour to be, dear Mr. Levy,

Very sincerely yours,
JUSSERAND.

X

M. JUSSERAND A M. JEFFERSON M. LÉVY

Mon Gouvernement a désiré vous offrir une statuette en porcelaine de Sèvres et deux vases provenant de notre manufacture nationale, destinés à être conservés, dans votre résidence de Monticello, en souvenir de votre voyage en France, et comme témoignage de gratitude du gracieux présent que vous venez de faire à la ville d'Angers d'un moulage de la statue de Jefferson. Je me suis rendu à Sèvres, afin de choisir moi-même ces objets. Mon choix s'est arrêté sur une statuette, reproduisant le *Courage Militaire* de Paul Dubois, œuvre d'art très réputée.

Je suppose que vous vous arrêterez à New-York à votre retour en Amérique. C'est donc à votre adresse en cette ville que parviendront les caisses.

Si vous désiriez qu'elles fussent dirigées sur Monticello, je vous prierais de me le faire savoir.

Il m'aurait été particulièrement agréable de vous accompagner à Angers. Je me promettais un grand plaisir de ce voyage, mais mon très prochain départ pour l'Amérique m'enlève en ce moment tout loisir, d'autant qu'il me faut suivre un traitement médical qui ne souffre pas d'interruption sans péril pour ma santé.

Dans l'espérance que vous garderez un agréable souvenir de votre séjour dans la pittoresque ville d'Angers, qui vous doit une si vive reconnaissance, j'ai l'honneur d'être, cher M. Lévy,

Votre sincèrement attaché,

JUSSERAND.

XI

Cette lecture terminée, l'assemblée se lève; on s'empresse autour des hôtes de la Ville; ceux-ci, émerveillés de l'opulence du Musée David ne tarissent pas en éloges sur le maître. M. le Maire fait circuler les coupes de champagne et dirige ses invités à travers les galeries. Les statues, les bas-reliefs, les bustes de David, dus à la générosité de Mme Leferme, née Hélène David d'Angers, provisoirement entassés dans la galerie terminale, excitent l'admiration. M. le Maire et ses adjoints exposent à M. Jefferson M. Lévy et à l'Ambassadeur des États-Unis que de nouvelles galeries sont projetées et que, dans un court délai, l'œuvre entier du statuaire sera placé sous les yeux du public dans un cadre digne de son mérite. M. Jefferson M. Lévy promet d'être présent à la fête d'inauguration des nouvelles salles. M. Joxé prend acte de cette promesse et réplique avec esprit : « Nous boirons ce jour-là au Nouveau Monde et au Nouveau Musée. »

La musique du 6e Génie joue l'air national *Yankee Doodle*. Les landaus officiels pénètrent dans la cour du Logis Barrault; M. le maire et ses adjoints y prennent place avec leurs invités et les conduisent devant le Château, la statue du Roi René, l'Hôtel Pincé, la tour Saint-Aubin, l'Hôtel de Ville, la statue de David d'Angers, œuvre robuste du sculpteur Louis-Noël, puis ils gagnent la gare Saint-Laud, afin de permettre à M. l'Ambassadeur Mac Cormick de reprendre le chemin de Paris, où l'appellent les obligations de sa charge.

Le cortège revient ensuite au Grand Hôtel.

XI

After the communication of this letter the assembly rises, and the guests of the Town express their profound admiration of the opulence of the musée in respect of David's works. The mayor having ordered light refreshments of champagne and cakes to be handed round, then leads the way through the spacious galleries. The statues, bas-reliefs and busts by David presented so generously by the Artist's daughter, Mrs. Leferme, née David d'Angers, crowd the lateral gallery, and excite fresh exclamations of admiration. The mayor informs Mr. Jefferson M. Levy of the plans projected for new and more spacious Galleries where the entire reproduction of David's work will soon have the space and display they need and deserve. Mr. Jefferson M. Levy expressing his intention to return to Angers says he will take the opportunity at the inauguration of the New Galleries, and Mr. Joxé quickly and gaily answers. « We will then raise our glasses to the success of the New World and the New Museum together. »

The military band the 6th Genie plays the American national air « Yankee Doodle ». The carriages advance into the courtyard of the Logis Barrault. The mayor, his co-adjutors with their guests take their places, and drive through the ancient town, visiting its principal and most interesting monuments, the Old Fortress, the statue of the Roi René, the artistic Hotel Pincé, the St-Aubin Tower, the Town Hall, the statue of David d'Angers, an energetic production of the well known sculptor Louis-Noël, etc., etc., and then because of the limited time which the American Ambassador has at his disposal, — his presence being indispensable the same evening at Paris — the cortege accompanies Mr. Mac Cormick to the railway station of Saint-Laud in time for the Paris express.

XII

LE BANQUET

Le soir à 7 heures, dans la salle des Fêtes du Grand Hôtel, la Municipalité a offert un banquet à M. Jefferson M. Lévy.

A l'extrémité de la salle, chatoyante de lumière et richement pavoisée de drapeaux américains et de drapeaux français, se dressait le buste de George Washington, par David d'Angers, attention délicate qui a vivement frappé les hôtes de la Ville.

Nous empruntons à la presse locale les lignes suivantes :

« M. Joxé, maire d'Angers a présidé, ayant à sa droite Mme Torrey et à sa gauche M. Torrey. Mme Torrey portait une délicieuse toilette de crêpe de Chine, avec grecques brodées d'or; les chaînes de perles et diamants, qui la complétaient, étaient en harmonie avec la grâce et la beauté de la distinguée Américaine.

« En face du maire d'Angers était placé M. Jefferson, ayant à sa droite Mme Henry Jouin et, à sa gauche, M. Édouard André. Mme Jouin avait une robe de satin blanc, garnie de dentelles Chantilly et velours noir, avec ornements de jais et perles blanches.

« Dans l'assistance nous remarquons encore : MM. Henry Jouin, Bessonneau, Proust, Laurent Bougère, Belliard, Cointreau, R. Gauvin, Baron, F. Bougère, Bouvet, L. A. Leroy, Prieur, Maurice Mercier, Deperrière, Ponsolle, Aïvas, Brunclair, Louis-Noël.

« Le *Patriote de l'Ouest*, le *Journal de Maine-et-Loire*, le *Petit Courrier* étaient représentés. »

Un menu, dessiné pour la circonstance, avait été commandé par la municipalité : nous en donnons le fac-similé à la fin de ce volume.

XII

THE BANQUET

In the evening, at 7 o'clock, a banquet is offered to M. Jefferson M. Levy by the Municipality in the « Salle des Fêtes » at the « Grand Hotel ».

At one end of the room brilliantly lighted, and decorated with American and French flags, the bust of George Washington also by David d'Angers has been placed as a delicate attention to the guests, and which they sincerely appreciate.

We take the following lines from the « local newspapers » :

« Mr. Joxé, mayor of Angers, presided, having Mrs. Torrey on the right, and Mr. Torrey on the left, Mrs. Torrey wore a delicate toilette of pale blue China crepe, artistically emboidered in gold with classical Grecian designs, a profusion of pearl ropes harmonised with the grace and distinction of the American lady.

« Opposite the mayor was placed Mr. Jefferson M. Levy, Mrs. Henry Jouin on the right, and on the left Mr. Édouard André. Mrs. Henry Jouin, in white satin trimmed with handsome black Chantilly lace and velvet bands, jet and pearl ornaments.

« Amongst the other guests invited are Messrs Henry Jouin, Bessonneau, Proust, Laurent Bougère, Beliard, Cointreau, M. Gauvin, Baron, F. Bougère, Bouvet, L. A. Leroy Prieur, Mercier, Deperrière, Ponsolle, Aïvas, Brunclair, Louis-Noël.

« The *Patriote de l'Ouest*, le *Journal de Maine-et-Loire*, le *Petit Courrier* were equally represented. »

A menu expressly designed for the occasion was commanded by the Town Council. The fac-similé will be found on the last page.

XIII

TOAST DE M. LE MAIRE.

A l'heure des toasts, M. Joxé prend le premier la parole et s'exprime en ces termes :

Mesdames,
Messieurs,

Les discours prononcés au Musée se sont concentrés sur M. Jefferson M. Lévy, Madame Leferme, MM. Louis-Noël et Henry Jouin.

Une très large part de notre reconnaissance vous est due, Mesdames, et aussi à M. Torrey, car en vous associant tous à notre fête, vous en avez grandement rehaussé l'éclat.

Je serai ici l'interprète de tous en vous remerciant chaleureusement d'avoir bien voulu nous honorer de votre visite dans cette mémorable circonstance, et en exprimant le regret que Son Excellence M. Mac Cormick ait été obligé de nous quitter aussi tôt.

De nouveau, je dis à l'honorable M. Jefferson M. Lévy tout le plaisir que nous éprouvons de le voir parmi nous.

De semblables rencontres sont de nature à resserrer encore, s'il en était besoin, les liens qui unissent la République française à sa sœur la République des États-Unis, pour la Paix et la Liberté des peuples.

Je lève mon verre en l'honneur de M. Jefferson M. Lévy, et de tous nos hôtes.

XIII

THE MAYOR'S TOAST.

Gentlemen,
Ladies,

The speeches pronounced at the Musée were concentrated on Mr. Jefferson M. Levy, Mrs. Leferme, Messrs. Louis-Noël and Henry Jouin.

A large part of our gratitude is due to you, ladies, and also to Mr. Torrey, for in your participation of today's fête, you have added to its brilliancy and effect.

In thanking you warmly, to have honoured us in like manner, by your visits on this memorable occasion, and on expressing the regret that his Excellency Mr. Mac Cormick should have been obliged to leave us so soon, I only interpret the general sentiment.

Once more allow me to express the pleasure we feel to see Mr. Jefferson M. Levy in our midst. Such reunions are of a nature to unite more closely if it were necessary the bounds of the French Republic with the sister Republic of the United States, for the peace and Liberty of the people. I raise my glass in honour of Mr. Jefferson M. Levy, and of our guests.

XIV

TOAST OF M. JEFFERSON M. LEVY.

Mr. Mayor, accept for myself and countrymen my heartfelt thanks for this cordial greeting and enjoyable repast. We of America always look towards France as our allies in prosperity or adversity. Everywhere in the United States you will find my fellow citizens interested in your welfare; my heart will ever beat faster, and my enthusiasm for the prosperity and glory of France will grow greater when ever I look back to this occasion.

XIV

TOAST DE M. JEFFERSON M. LÉVY.

Monsieur le Maire,

Accueillez, je vous prie, mes remerciements personnels et ceux de mes compatriotes pour la réception chaleureuse et l'aimable banquet auxquels vous nous avez fait participer.

La France et l'Amérique se sentent unies dans la bonne ou la mauvaise fortune, mais la fête d'aujourd'hui n'éveille que des pensées joyeuses. Après en avoir été le témoin, vos joies nationales seront plus vivement senties par moi, et je fais des vœux pour la prospérité durable et grandissante de votre belle patrie. Le souvenir de cette solennité ne s'effacera pas de mon cœur et rien de ce qui vous touche ne pourra m'être indifférent.

XV

TOAST DE M. HENRY JOUIN

AUX DRAPEAUX

Je lève mon verre au drapeau d'Amérique et au drapeau de France.

Leurs couleurs sont les mêmes, et leurs plis se confondent dans les faisceaux symboliques dont la cité angevine s'est fait une parure.

Je me plais à voir dans cette similitude et dans ce rapprochement un gage de perpétuelle union entre les deux peuples d'Amérique et de France.

Le Nouveau-Monde et, dans la vieille Europe, la France, professent un culte particulier pour la valeur militaire. C'est la France qui a donné La Fayette, Rochambeau, de Grasse à l'Amérique de 1780. C'est l'Amérique qui, par la voix d'une femme Miss Rose Cleveland, fille d'un ancien président des États-Unis, nous a offert, il y a vingt ans, une apologie chaleureuse de Jeanne d'Arc que les orateurs les plus éloquents de notre pays n'eussent pas désavouée.

Mais, ne l'oublions pas, Jeanne d'Arc et, après elle, La Fayette et ses compagnons n'ont pas été des conquérants : ce furent des libérateurs. L'épée conquérante n'est que glorieuse; l'épée libératrice est sacrée! La cause importe lorsqu'on prend les armes, et quelle cause est plus noble que celle de l'affranchissement d'une nation!

Le poète de l'hymne national *The Star spangled Banner,* que vous avez applaudi devant la statue de Jefferson, revendique pour ses compatriotes l'honneur d'être à jamais des hommes de courage et d'indépendance. En s'exprimant ainsi, le poète américain n'a pu moins faire que de songer à la France; car la double auréole qu'il pose au front de la Jeune Amérique, nous aussi, nous ambitionnons de la voir luire au front de notre patrie. Modifions la strophe. Faisons plus ample le souhait formulé par le poète; sa mémoire n'en sera pas offensée. L'œil fixé sur les deux étendards, disons bien haut : que la terre d'Amérique et la terre de France soient, pour les siècles, des foyers de bravoure et de Liberté!

XV

TOAST OF M. HENRY JOUIN

THE BANNERS

I rise to do honour to the American and French flags. Their colours are the same; their folds mingle in the symbolical clusters with which the town of Angers has adorned itself; and I see with pleasure in this similitude and in this union a token of lasting friendship between the two nations of America and France.

The New World, and France in the Old World both profess profound admiration and reverence for military worth. It was France who, in 1780, gave La Fayette, Rochambeau, de Grasse to America. It was America who, by the voice of a woman, Miss Rose Cleveland, daughter of an ex-president of the United States, gave us, twenty years ago, an apology of Jeanne d'Arc, which the most eloquent of our orators would not have disowned.

Yet Jeanne d'Arc, and after her La Fayette were not conquerors, they were liberators. The sword of the conqueror is only glorious; the sword which liberates is sacred. When it is a question of taking up arms, ti is important that we should consider the cause. And what cause is nobler than that of the freeing of a nation!

The poet of the national song « The Star-spangled Banner », which you applauded when standing before the statue of Jefferson, claims for his fellow countrymen the honour of being for ever known as men of courage and independence. In thus expressing himself the American poet cannot have failed to have France in his mind, for the double halo which crowns the head of the young American nation is the same which we desire to see shining on the brow of our own country.

Let us therefore alter a little the verse, and make the poet's generous wish broader and more far-reaching still. His memory will not suffer for it, and fixing our looks upon the two flags exclaim, that the soil of America and France, may be ever « the land of the free and the home of the brave »!

XVI

A l'issue des toasts, M. Louis Boyer, l'habile chef de la Musique Municipale a joué au piano la *Marseillaise* et *The Star spangled Banner*. Les hymnes nationaux ont été écoutés debout, et fort applaudis par l'assistance.

Le banquet étant terminé, les invités passent dans le grand salon de l'Hôtel où l'on sert le café.

Une surprise était ménagée aux hôtes de la Ville.

A dix heures, on apporte à M. Henry Jouin, qui les avait instamment demandés, douze exemplaires du compte rendu de la fête, composé par les typographes du *Petit Courrier*, pour le numéro du lendemain. Ces exemplaires avaient été obtenus, par faveur spéciale, avant le tirage du journal qui n'a lieu qu'à minuit. Cette célérité, tout américaine, a été très appréciée par M. Jefferson M. Lévy et ses compatriotes. Tous les invités de M. le maire s'empressèrent de réclamer ce « tirage » exceptionnel, mais le détenteur des précieux feuillets ne put contenter tout le monde. Il fit une distribution méthodique, rapidement épuisée, de cette édition « avant la lettre » du journal angevin, en servant tout d'abord Madame Burroughs Torrey, M. Jefferson M. Lévy, M. Torrey, M. Louis-Noël, M. le maire et ses adjoints, puis il se laissa démunir, par les plus impatients et les plus robustes, qui lui arrachèrent des mains les feuilles convoitées.

Le lendemain, 17 septembre, M. le maire conduisit ses hôtes sur les Ardoisières de Trélazé, puis, de retour à l'Hôtel, ceux-ci prirent congé de la Municipalité.

Un déjeuner intime leur fut offert par M. Ponsolle, agent consulaire des États-Unis, et M. Jefferson M. Lévy, M. et Madame Burroughs Torrey prirent le train de Paris.

Telle fut la solennité de la réception de la statue de Thomas Jefferson, œuvre remarquable de David d'Angers, généreusement offerte à la Ville natale du statuaire par l'honorable Jefferson M. Lévy, ancien membre du congrès américain.

XVI

After the toast, the strains of the « Marseillaise » and « The Star spangled Banner » on the piano in the adjoining Grand Salon, by M. Louis Boyer, the Conductor of the military Orchestre, attracted the attention and applause of the company. And a further surprise awaited the Town's guests. At 10. p. m. Mr. Henry Jouin who had obtained with some insistance from the typewriters of the *Petit Courrier*, several copies printed in advance of its daily number, had the pleasure of offering these pages to the assembly. This prompt apparition of the day's proceedings was appreciated thoroughly by Mr. Jefferson M. Levy and his friends, as truly American in its clever and quick reproduction. It is needless to say that each of the mayor's guests wished to possess a copy but the holder was unable to satisfy all, and after serving the mayor, his co-adjutors, Mr. Jefferson M. Levy, Mrs. and Mr. Burroughs Torrey and Mr. Louis-Noël the remainder of these special newspaper leaflets fell to those who were the more fortunate, in an amusing and serious scramble.

The next day, the 17th September, the mayor with his co-adjutors drove his guests to visit the Slate Quarries of Trélazé; then, returning to the Grand Hotel, the adieux to the municipality took place.

A private lunch was offered to Mr. Jefferson M. Levy, Mr. and Mrs. Burroughs Torrey at the consulate of the United States, by the Consular Agent, Mr. Ponsolle, after which the guests took the train for Paris.

The foregoing is the account of the reception of the statue of Thomas Jefferson, the admirable work of David d'Angers, so generously offered to the Town of Angers by the Hon. Jefferson M. Levy, American Statesman and member of Congress, and a pleasant remembrance of this interesting and delightful ceremony will long remain in the minds of all those who were fortunate in its participation.

XVII

Nous donnons ci-contre le fac-similé du menu commandé par la municipalité à l'occasion du Banquet offert le 16 septembre à l'Hon. Jefferson M. Lévy.

XVII

On the opposite page the fac-simile is reproduced, of the menu of the dinner offered by the Municipality of Angers on the 16th September to the Hon. Jefferson M. Levy.

16 SEPTEMBRE 1905
Réception de la Statue de Thomas Jefferson
ŒUVRE DE DAVID D'ANGERS
MENU
Huîtres de Marennes
Potage crème Valenciennes
Petites Croustades à la Reine
Saumon sauce Jeannette
Turbans de ris de veau Régence
Cuisses de Chevreuil sauce Grand Veneur
Sorbets à l'Américaine
Perdreaux rôtis
Salade
Cuisses de Volailles en Belle vue
Glace Washington
DESSERTS
VINS
Madère — Coulée de Serrant 1802
Château Kirwan 1800 — Pomard
Louis Roederer
Café - Liqueurs
JEFFERSON
IMPR. HUBON ANGERS

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

VILLE D'ANGERS

STATUE DE

THOMAS JEFFERSON

TROISIÈME PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

Œuvre de DAVID D'ANGERS offerte

à la Ville d'Angers

par

Hon. JEFFERSON M. LÉVY

Citoyen américain

ANGERS

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 1905